

Billet de l'instituteur [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **47 (1918)**

Heft 18

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041326>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

moins la branche la plus ingrate du programme scolaire. Aucun enseignement ne réclame de la part du maître autant d'ingéniosité dans l'application des méthodes et de variété dans les procédés à mettre en œuvre. Seule, la multiplicité des exercices, ce qui n'exclut pas entièrement l'idée de routine, permettra d'arriver à des résultats appréciables. Autrefois, alors que le livre unique était encore à l'état de chrysalide, chaque classe primaire fournissait des sujets possédant une bonne orthographe, résultat d'un intense travail d'analyse. Où sont aujourd'hui les lauréats d'antan ? L'orthographe est en décadence, clame-t-on un peu partout. *Felix culpa*, pourrait-on dire, puisqu'en fin de compte, elle a eu le don de dessiller les yeux de tous ceux qu'un parti pris n'a pas aveuglés. Dans les arcanes de la pédagogie officielle, il s'élabore, nous dit-on, une grammaire fribourgeoise susceptible de relever le niveau de l'orthographe dans les écoles primaires. Acceptons-en l'augure pour l'heureux avenir du français sur notre petit coin de terre romande. En attendant que s'ouvre cette ère de progrès, continuons à vouer tous nos soins à l'enseignement méthodique de l'orthographe, puisque celle-ci est intimement liée au génie de la langue. N'est-ce pas là déjà l'un des buts que le P. Girard, de vénérée mémoire, assignait à l'instruction populaire ? Le savant Cordelier considérait l'étude approfondie du langage parlé et écrit comme la clef de voûte de l'enseignement et de l'éducation ; cette opinion de l'illustre pédagogue a toujours le même caractère d'actualité. Nous ne saurons jamais assez nous inspirer de la belle devise inscrite au frontispice du *Cours de langue maternelle*, ce chef-d'œuvre du P. Girard : « Les mots pour les pensées ; les pensées pour le cœur et la vie. »

Antonin BONDALLAZ.

Billet de l'instituteur

Dans le cours de ma carrière d'instituteur, une constatation m'a souvent frappé : c'est la faible culture générale de beaucoup de jeunes gens qui, cependant, n'ont pas été de mauvais élèves sur les bancs de l'école primaire.

La cause principale de ce marasme intellectuel, je l'attribue au défaut de lectures sérieuses. La plupart de nos jeunes gens ne lisent que rarement dans leurs heures de loisir ou ne lisent rien qui développe l'esprit et élève l'âme au-dessus du terre à terre journalier. Dédaignant les saines jouissances spirituelles, ils s'enlizent peu à peu dans la matière et n'attachent de prix qu'aux plaisirs bruyants et aux distractions futiles.

L'école peut certainement quelque chose pour modifier cette déplorable mentalité et donner à notre jeunesse un peu de goût pour les lectures instructives et pour tout ce qui élargit l'horizon intel-

lectuel. Certes, l'instituteur s'efforce d'accomplir consciencieusement les programmes qui lui sont minutieusement tracés ; il fait étudier avec zèle, avec entrain, les chapitres de lecture mis chaque année à l'étude. Mais il sait que seuls ces chapitres entreront en jeu le jour de l'examen. Rien ne l'oblige ni ne l'engage directement à sortir avec ses élèves du sillon officiel pour aller butiner dans les champs voisins et prospector librement d'ici delà dans le vaste domaine des connaissances humaines. L'écolier reste ainsi enfermé entre les cloisons étanches de son manuel ; il va son train sans se douter peut-être de tout ce qu'il y a de beau, de grand, de captivant dans le vaste monde qu'il entrevoit à peine. Il est pareil à l'oisillon blotti dans son nid qui ouvre un large bec pour recevoir la nourriture qu'on lui ingurgite et dont le cercle visuel ne dépasse pas l'arbre ou le buisson qui le cache et l'abrite. L'instruction que j'appellerai officielle est peut-être solide, mais elle est nécessairement enfermée dans un cadre étroit et rigide. Si l'enfant s'en contente, il ne tardera pas à s'encroûter. Vous le verrez aller, peu après son émancipation, vendre à la marchande de bric-à-brac tous ses bouquins pour quatre sous, à moins qu'il ne les ait relégués dans un coin poussiéreux du galetas où les souris viendront sans gêne les grignoter. Comme menu intellectuel, il ne trouvera rien de mieux que les faits divers d'un journal ou quelques « rigolades » plus ou moins faisandées ou peut-être encore certains romans policiers aussi stupides que mal écrits. L'écrasement d'un toutou, l'arrestation d'un pochard, une bagarre nocturne prendront à ses yeux une importance bien plus considérable et un intérêt autrement mérité que les grands faits de notre vie nationale, les utiles découvertes des savants et les merveilleuses inventions des hommes de génie.

Comment réagir contre cette néfaste tendance et lutter contre cette honteuse indigence ? Je ne vois pas de meilleurs remèdes que la multiplication des *bibliothèques populaires*. Qu'elles soient scolaires, paroissiales ou communales, peu importe le qualificatif, si elles sont composées de bons ouvrages et si elles attirent les lecteurs. Par elles, le jeune homme sera retenu au foyer, il prendra goût aux choses qui élèvent l'âme et enrichissent l'esprit, il s'intéressera à la vie du pays et résistera avec plus de succès aux appâts de l'alcool et des réunions grossières.

X.



La Tuberculose et l'École

« L'école, dit le Dr Lucien Jeanneret (*Tuberculose et École*, p. 2), représente le nœud de toute la question de la lutte antituberculeuse.

C'est à l'école et par l'école que nous arriverons à vaincre le mieux et le plus rapidement le fléau social qu'est la tuberculose.

L'école, grâce à l'instruction obligatoire, englobe *tous* les enfants ; elle